

je m'arrêtai à la pensée de le communiquer à mon confesseur, pour en avoir son agrément, et je n'ai pu oublier que sa réponse fut celle-ci : « Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan. Évidemment, il vient de Dieu ! Aussi, non seulement je vous le permets, mais je vous engage fortement à le mettre à exécution. »

Ce plan ainsi approuvé, on se mit à organiser des dizaines. Les dizaines gagnèrent de proche en proche. En octobre 1820, Pauline-Marie avec déjà plus de cinq cents associés donnant leur sou par semaine, elle put faire verser, dans la caisse du Séminaire des Missions Étrangères, à Paris, une somme de 1439 fr. 35, produit des collectes de son Association. Ce fut le 20 octobre 1820 que ce premier versement fut fait par son frère, Philéas Jaricot, qui entra, le même jour, au Séminaire de Saint-Sulpice.

Philéas se mit ainsi en relations avec les Directeurs des Missions Étrangères. Dans une première lettre du 7 novembre 1820, il annonçait à sa sœur le départ de M. l'abbé Tabert pour la Cochinchine ; il lui donnait des nouvelles des Missions, et par la suite, il ne manqua jamais, en chacune de ses lettres, de lui communiquer les faits intéressants parvenus à messieurs les Directeurs.

Pauline-Marie fit d'abord lire les lettres de son frère à quelques-uns de ses associés, mais chacun réclamant cette lecture, elle se décida à en faire prendre des copies, permettant de les faire lire en toutes les dizaines. Tel fut, on peut le dire, le commencement des *Annales de la Propagation de la Foi*.

Au début de l'année 1821, Pauline-Marie éprouva quelques difficultés de la part de l'autorité diocésaine, qui craignait que la nouvelle œuvre, fondée et propagée par elle avec le zèle qu'elle apportait à toutes choses, ne compromît les autres œuvres déjà établies. Mais les obstacles s'aplanirent bientôt.

Pauline-Marie ne pouvait plus suffire à l'administration de son Association. En mai 1821, elle pria un ami de son frère Philéas, M. Victor Girodon, employé de soieries chez M. André Terret, de la décharger un peu. A cette fin, elle lui remit quelques dizaines, et le tableau présenté, l'année suivante, par Victor Girodon, à la séance du 3 mai 1822, fournit un précieux témoignage du développement rapide de l'Association.

Philéas, ravi de ses premiers succès, écrivait à sa sœur, le 15 avril 1822 : « Continue, ainsi que M. Girodon, à propager cette œuvre que Dieu a commencée par vos mains. Ce sera peut être le grain de sénévé qui doit produire un arbre, dont les rameaux bienfaisants couvriront de leur ombre la surface de la terre, et sur lesquels les oiseaux de proie, c'est-à-dire les nations barbares, viendront se reposer. »

Quelques jours plus tard, M. l'abbé Inglési, vicaire général de Mgr Dubourg, évêque de la Louisiane (Etats-Unis), passait par Lyon. Au nom de son évêque, il vint solliciter des secours en faveur de ses Missions d'Amérique. A cette occasion eut lieu la réunion du 3 mai 1822, à laquelle assistèrent les principaux hommes d'œuvres de Lyon : MM. Benoit Coste, comte d'Herculais, de Jessé, André Terret, de Verna, de Villiers, Antoine Périssé, Auguste Bonnet, Magneunin, de Varax, Didier-Petit, qui connaissait M. l'abbé Inglési, M. l'abbé Cholleton, vicaire général et directeur du Grand Séminaire de Lyon, et enfin M. Victor Girodon, amené par ce dernier.

M. l'abbé Inglési ouvrit la séance par la récitation du *Veni Creator*, puis